



« Les droits du lecteur » de Daniel Pennac illustrés par Quentin Blake, in *Books for keeps*, n°170, May 2008

Books for Keeps (UK), n°170, mai 2008, s'inquiète de la menace qui pèse sur l'édition des livres d'images, moins présents à l'école, car les enseignants reviennent à une approche basique de l'apprentissage de la lecture avec manuels. C'est un retour en arrière après des années de lecture d'albums dans les classes pour donner le goût de lire. Cela expliquerait que les éditeurs n'investissent plus dans ce secteur.

Après les émeutes qui ont eu lieu au Kenya à la suite de l'élection présidentielle, la romancière Beverley Naidoo raconte en quoi ces événements mettent en péril une association chargée de la mise en place de bibliothèques, Kidslib Trust Kenya.

La série d'articles consacrés à la lecture des 9-11 ans se poursuit avec l'idée défendue par Kimberly Safford d'impliquer le plus possible les enfants. Elle s'appuie sur la déclaration des *Droits du lecteur* de Daniel Pennac, traduite en anglais, que Quentin Blake a joliment illustrée. Jusqu'à peu, la critique considérait qu'un écrivain pour la jeunesse devait faire ses preuves avant d'être reconnu. Il y a dix ans, le Prix Branford Boase a choisi au contraire de récompenser un premier roman montrant ainsi la valeur de nouveaux écrivains comme Meg Rosoff (*Maintenant c'est ma vie*) ou Kevin Peets (*Martyn Pig*). Les auteurs mis en avant dans ce numéro sont l'écrivain Frank Cottrell Boyce (*Millions*) et l'illustrateur Neal Layton (*Oscar et Arabella et Otto le rhyno*).

Magpies (Australie), vol.23, n°2, mai 2008, commence par rendre hommage à *Fifi Brindacier* d'Astrid Lindgren, à l'occasion de la nouvelle édition anglaise illustrée par Lauren Child, publiée à l'occasion des commémorations commencées en 2007, car Astrid Lindgren aurait eu 100 ans. Kerry White témoigne du mouvement « The Hub », lancé pour défendre le développement de bibliothèques scolaires de qualité. Une nouvelle maison d'édition pour la jeunesse est née en Australie au sein de Random House Australia : Leonie Tyle est la directrice de Woolshed Press et publiera une douzaine de titres par an, au départ des romans puis également des livres d'images. Coup de projecteur sur l'auteure australienne Julia Lawrinson et sur l'illustratrice néo-zélandaise Lindy Fisher. À signaler la réédition en reprint de *The Australia Book* d'Eve Pownall, illustré par Margaret Senior, qui avait remporté le prix du livre pour enfants en 1952.

The Literature Base (Australie), vol.19, n°2, mai 2008, propose des activités pour apprendre aux enfants à analyser un livre – couverture, page de titre, illustrations, etc. –

revues de langue anglaise

à partir de *Parsley Rabbit Book about Books* de Frances Watt et David Legge, un livre sur les livres. Russ Merin propose le quatrième volet sur les valeurs dans la littérature pour la jeunesse : cette fois-ci, il est question d'équité, de justice et de liberté, exemples littéraires à l'appui.

Papers (Australie), vol.17, n°2, 2007 analyse comment les notions de multiculturalisme, d'identité nationale, de diversité culturelle sont abordées dans la littérature pour la jeunesse. Les approches sont diverses : après deux articles qui traitent de l'édition taiwanaise confrontée aux valeurs occidentales ou encore impérialistes, cinq articles concernent l'édition australienne, d'un point de vue post marxiste, ou à travers les théories de Bourdieu. Le numéro aborde à la fin l'exemple de la littérature canadienne, très préoccupée par ces questions récurrentes et souvent vécues comme douloureuses.

Perry Nodelman dans **Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse**, vol.33, n°2, automne 2007, estime qu'être critique de littérature pour la jeunesse n'a rien de confortable. Il multiplie les exemples sur le rapport à la réalité, et surtout sur la relation entre l'adulte écrivain et/ou critique et les enfants : les considèrent-ils comme réels ou virtuels ? Il aborde ainsi des questions d'éthique. La question de la dichotomie entre représentation réelle ou non de l'enfant et notion d'enfance est reprise avec Sébastien Chapleau, qui précise que, quand il a voulu travailler sur la littérature d'enfance, il n'a trouvé que condescendance et conservatisme au sein de l'université française et s'est donc exilé au Pays de Galles. Loren Lerner a étudié la représentation de jeunes filles en train de lire dans l'œuvre de peintres canadiens, un thème très répandu à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. L'article est illustré par de très intéressantes reproductions de tableaux d'artistes canadiens. Un article en français de Santé Arcangelo Viselli analyse mythes et (ré-re)créations littéraires dans les romans pour adolescents de Robert Soulières. Cet écrivain a publié une trentaine d'ouvrages depuis 1985. C'est à la difficile question de l'analyse du théâtre pour enfants que nous convie Jeanne Klein. Elle constate déjà que l'édition de théâtre pour la jeunesse est rare (100 anthologies seulement parues aux USA en un siècle !) et souvent laissée à des éditeurs sans moyens, seulement à des fins de production théâtrale. Alors, les jeunes n'ont pas réellement accès à l'œuvre, par le



ill. J.L. Kipling in *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse*, vol.33, n°2, automne 2007

ill. E. Simms Campbell,
in *The Horn Book Magazine*, May/June, 2008



biais de la lecture, mais seulement lorsqu'ils assistent à sa représentation. Pas facile de « juger » d'un texte dans ces conditions sans l'associer à la mise en scène. L'éditeur canadien Grounbooks, après avoir publié des livres pour la jeunesse pendant trente ans, a un nouveau directeur. Margaret Mackey analyse ce qui a changé à partir de livres publiés depuis.

À noter, une présentation détaillée de la célèbre collection Osborne de livres anciens, qui appartient à la bibliothèque publique de Toronto. En 1949, le collectionneur Edgar Osborne a offert une collection de 2000 livres très anciens pour la jeunesse publiés en Angleterre, qu'il s'agisse des premiers classiques ou d'éditions populaires. Son don a rejoint les collections des années 1920-1930 de la bibliothèque pour enfants, créée en 1922 à Toronto par Lillian H. Smith, qui, elle, privilégiait les ouvrages de qualité : « seul le meilleur est bon pour les enfants ». Ce n'est qu'en 1983 que *Le Jardin secret* de Burnett, jugé trop mystique, a pu être acquis et les séries (*Alice*, les *Bobsley twins*, etc.), longtemps exilées au grenier sur l'étagère des « mauvais exemples », ont pu rejoindre le fonds de conservation. La bibliothèque s'est agrandie depuis et possède 80 000 livres, jeux, documents d'archives, éphémères, livres d'artistes, dont de nombreux exemples canadiens. Les documents les plus anciens sont des tablettes cunéiformes de plus datant de 3 000 ans, un manuscrit de fables d'Esopé du XIV^e siècle et nombre de livres antérieurs à 1910. La collection est de plus en plus fréquentée par les chercheurs et curieux – jeunes ou vieux – grâce aux expositions qui y sont présentées.

Canadian Children's Book News, vol.31, n°2, printemps 2008, rend hommage au plus célèbre des romans canadiens, *La Maison aux pignons verts*, de L.M. Montgomery, paru en 1908. À cette occasion, les éditions Penguin ont demandé à la romancière Budge Wilson d'écrire un nouvel épisode, intitulé *Before Green Gables*. Ce centenaire est également l'occasion de redonner un coup de projecteur aux classiques pour la jeunesse canadiens. Dans un autre genre, Rachel Steen constate l'émergence du fantastique chez les écrivains canadiens. On connaît en France la saga des *Silverwing* de Kenneth Oppel, mais bien d'autres auteurs comme Matthew Skelton (*Le Secret d'Endymion Spring*) ou K.V. Johansen – également interviewée dans ce numéro – et bien d'autres se sont lancés dans le genre. Le portrait d'illustrateur est consacré à Bill Slavin.

The Horn Book Magazine (USA), mai-juin 2008, tourne autour de la notion de famille au sens large. Kathleen T. Horning a longuement interviewé Rudine Sims Bishop, spécialiste de la littérature afro-américaine pour la jeunesse, qui a publié *Free Within Ourselves : The Development of African American Children's Literature* (Heinemann, 2007). Cette histoire du XIX^e siècle à nos jours, met en lumière combien la notion de famille et d'éducation a toujours été présente dans cette littérature. Par ailleurs, elle constate qu'il existe des familles d'auteurs et illustrateurs pour la jeunesse qui sont de véritables « dynasties ». Megan Lambert aimerait trouver davantage d'albums mettant en scène des familles non conventionnelles, tout en étant consciente qu'ils correspondent à un regard d'adulte et que l'enfant se construira encore différemment de tous les modèles qui lui sont proposés. L'écrivain Linda Sue Park a longtemps lu à haute voix à ses enfants et les a emmenés en bibliothèque. Pourtant, à son grand désespoir, maintenant qu'ils sont devenus adultes, ils ne lisent plus qu'utilitaire ! Jusqu'à ce qu'à son grand soulagement, son fils lui annonce qu'il a initié un club de lecture pour ses amis et collègues... et que, comme des truffes, les références aux œuvres qu'ils ont partagées en famille autrefois resurgissent par moments au cours de la conversation. D'autres auteurs pour la jeunesse témoignent dans ce numéro de leur expérience de lectures partagées en famille. Ainsi Susan Cooper analyse comment les histoires aident les enfants à décoder la complexité du monde. Patty Campbell constate qu'un nombre très important de romans pour adolescents tournent autour de la mort et surtout, depuis quelque temps, donnent même la parole aux morts, sans qu'il s'agisse particulièrement de quête spirituelle. Pas de quoi s'inquiéter, c'est un moyen de mieux renouveler les scénarios et de relativiser ou au contraire de donner plus de sel à la « vraie » vie.

The Horn Book Guide, vol. 19, n°1, printemps 2008 ne signale aucune traduction du français dans la recension des critiques de livres pour la jeunesse du dernier semestre 2007.

Journal of Children's Literature (USA), vol.34, n°1 printemps 2008, a choisi comme fil conducteur la façon dont les livres pour la jeunesse peuvent créer du lien. Cela se traduit concrètement par la mise en place de réseaux professionnels et d'événements qui réunissent des publics divers. Plusieurs articles analysent comment les thématiques développées par les livres peuvent également contribuer à une meilleure compréhension

entre générations, à mieux accepter la différence, la diversité des cultures. Il est encore une fois largement question, dans ce numéro, de multiculturalisme. D'autres articles s'intéressent aux fictions présentant des amitiés improbables ou ayant comme toile de fond la ville de New York. David Wiesner (*Le Monde englouti*) fait l'objet de deux articles.

Bookbird (USA), vol.46, n°2 consacre le principal de son numéro d'avril 2008 à la présentation des nominés au prix Andersen, décerné tous les deux ans par IBBY. Un auteur et un illustrateur sont proposés par chacune des vingt-neuf sections nationales d'IBBY. Cette année, *Bookbird* a choisi d'en faire la présentation avant les élections afin que chacun puisse se faire une idée au préalable. On peut ainsi découvrir les portraits de tous ces auteurs talentueux, plus ou moins connus en France, qu'il serait trop long d'énumérer. À noter que la France a présenté Claude Ponti et Marie Desplechin. C'est à la Foire internationale du livre pour enfants de Bologne que les prix ont été décernés en avril 2008. Ils ont été remis à l'illustrateur italien Roberto Innocenti et à l'écrivain suisse Jürg Schubiger, pour l'ensemble de leur œuvre (lire p. 136).

Young Adult Library Services (USA), vol.6, n°1, automne 2007, fête les 50 ans de la section de l'Association américaine des bibliothécaires pour adolescents (YALSA). C.D. McLean en profite pour donner 50 conseils pour promouvoir la lecture des adolescents en bibliothèque. Le numéro donne la parole, d'une part à quelques « anciens », d'autre part aux gagnants du prix Printz qui récompense des auteurs de livres pour adolescents.

Marvels & Tales (USA), vol.21, n°2, 2007 est une revue érudite consacrée aux recherches universitaires portant sur le conte. Différents articles revisitent Hansel et Gretel, Blanche-Neige ou des personnages comme les marraines disposant de pouvoirs, ou encore, dans un tout autre registre, la tradition hispano américaine du conte.

Les amateurs de Tolkien, C.S. Lewis, Ursula Le Guin ou Charles William pourront se reporter à la revue **Mythlore** (USA), dont le vol.26, n°3/4, printemps-été 2008 continue à explorer les œuvres sous tous les angles possibles.

Teacher Librarian (USA), vol.35, n°4, avril 2008, publie, entre autres, un poster incitant à lire en famille. Voici la traduction du texte : « Ce soir, au dîner, lis quelque chose à haute voix en famille. Une nouvelle du journal, un verset de la bible, un poème de Robert Frost, ce qu'il y a écrit sur le paquet de céréales, une histoire drôle, cela peut être n'importe quoi. Chaque soir, ce peut être le tour d'un membre différent de la famille. Imaginez combien de sujets différents peuvent être abordés en 365 jours. Quel moyen efficace de donner aux enfants de bonnes habitudes de lecture. Des millions d'adultes sont illettrés en Amérique du Nord, cela ne serait pas le cas si chacun d'entre eux avait été incité à lire ainsi. Ce rituel du soir contribue à l'hygiène de vie, il ne fait pas grossir mais enrichit. En plus il ne coûte pas un centime ! »